



Les frontières de l'Amour

Par Clara Aoun

Jadis renommé pour sa magnificence, le jardin Sursock niché au cœur du quartier chrétien d'Achrafieh à Beyrouth, est un havre de paix où la nature s'épanouit dans toute sa gloire. Chaque brin d'herbe semblait être une ode à la vie, une manifestation de la vitalité éternelle de la nature. Les bancs disséminés offraient des refuges aux rêveurs, aux contemplatifs et aux âmes vagabondes. Au cœur du jardin, une fontaine majestueuse trônait tel un joyau précieux et ses eaux cristallines dansaient au rythme d'une symphonie silencieuse reflétant la lumière du soleil.

Mais, le 4 août, en quelques secondes, le somptueux palais Sursock aux influences vénitiennes a été détruit, à la suite de l'explosion survenue au port de Beyrouth qui a transformé le jardin du palais en champ de ruines et de désolation. Les débris jonchaient le sol, les roses, autrefois éclatantes, gisaient, déjà fanées, leurs pétales dispersés par la brutalité de l'explosion. Les

majestueux arbres, si robustes face aux tempêtes de l'histoire, s'étaient effondrés sous le souffle de la déflagration. Les statues et les sculptures qui ornaient autrefois le jardin, s'étaient transformées en fragments brisés, et leurs formes élégantes étaient réduites à des débris insignifiants.

Parmi les décombres, un vieil homme solitaire peinait chaque jour à nettoyer patiemment les lieux. Karim, contemplait l'étendue du désastre qui avait ravagé le jardin de Sursock, son cœur se serrait à la vue de ce ravage... Il passait tant d'heures à tailler, planter, arroser pour faire éclore la beauté au milieu des tumultes de Beyrouth, le front en sueur malgré la fraîcheur du matin. Ses mains ridées saisissaient délicatement chaque objet, chaque pétale, chaque branche.

Un jour, alors qu'il dégageait les débris, son regard fut attiré par une forme étrange dissimulée sous un tronc d'olivier tombé. Alors, Karim s'agenouilla péniblement et souleva le tronc, en dessous duquel il releva le vieux coffre. Curieux, il essuya délicatement la poussière sur le coffre, et l'ouvrit soigneusement. Il écarquilla les yeux ! Devant lui, s'étaient des liasses de lettres minutieusement pliées et rangées, leur papier jauni par le temps. Ses doigts tremblèrent lorsqu'il prit la première enveloppe. Sur l'endos, d'une écriture élégante et féminine tracée à l'encre brune, était inscrit : "À mon cher Tony". Il décachetait délicatement l'enveloppe, craignant qu'elle ne se désintègre entre ses doigts. La lettre datait de 1976. D'une écriture fine, Amal y confiait ses sentiments à l'homme qu'elle aimait, Tony.

« Mon cher Tony,

Encore une nuit que je passerai sans te voir, rêvant de notre prochaine rencontre secrète. Hier, les obus pleuvaient sur la ligne verte, divisant notre chère capitale. Pourtant je ne pense qu'à demain, à l'heure où nous nous retrouverons dans notre jardin, loin du tumulte et de la haine. Là, blottie dans tes bras, je me sens enfin en sécurité. Tes baisers chassent la peur et tes mots doux apaisent mes tourments. Même si le destin a voulu que nous naissions de camps opposés, ton amour a su transcender nos divisions. Attends-moi demain soir, à la fontaine. Je t'embrasserai tendrement, comme à notre première rencontre dans ce même jardin, il y a un an.

Éternellement la tienne,

Amal »

Karim relut la lettre plusieurs fois, ému par la tendresse et la détermination qui se dégageaient de ces mots rédigés à une époque si sombre. La guerre civile déchirait déjà le pays depuis près d'un an, dressant des barrières infranchissables entre communautés. Les checkpoints militaires étaient des points de contrôle sinistres, où l'on examinait non seulement les papiers d'identité, mais aussi les affiliations religieuses et politiques, déterminant ainsi le sort des voyageurs innocents. Les malheurs de cette guerre étaient innombrables, s'abattant sur le pays comme une tempête implacable. Les rues animées de Beyrouth étaient devenues des champs de bataille, où les tirs d'armes automatiques résonnaient entre les immeubles délabrés. Les éclats d'obus déchiraient le ciel autrefois paisible, transformant les quartiers jadis prospères en montagnes de gravats et de débris. Toutefois, au milieu de cette déflagration, l'amour de Amal et de Tony avait réussi à transcender toutes les frontières. Ainsi, les récits du passé semblaient resurgir des tréfonds de ce jardin bouleversé.

En effet, les chemins d'Amal et de Tony s'étaient croisés pour la première fois en 1975, dans le jardin Sursock. Bien que de religions différentes, une complicité était née entre eux. Lorsque la ligne verte de démarcation fut tracée au milieu de Beyrouth, coupant la ville en deux, Amal et Tony avaient été brutalement séparés. Désormais, il leur était interdit de se voir sous peine de représailles. Pourtant, leur amour était plus fort que les fossés creusés entre leurs religions. C'est alors que le jardin de Sursock, situé dans la zone neutre, était devenu leur refuge secret.

Karim se mit à se questionner : « Comment leur histoire s'était-elle dénouée ? Que leur était-il arrivé ? Pourquoi ces lettres étaient-elles demeurées enfouies ici pendant des décennies ? ». D'autres lettres dans le coffre fournirent quelques éléments de réponse. Dans une de ces lettres, datée d'avril 1976, Amal exprimait son inquiétude, car Tony n'était pas venu à leur rendez-vous comme prévu :

« Mon bien-aimé,

Je t'attends désespérément près de la fontaine, mais tu ne viens pas. Serais-tu retenu contre ton gré ? Mon esprit est tourmenté par des pensées sombres et des cauchemars sans fin. La peur et l'inquiétude me rongent progressivement. Tu as toujours été un guerrier fort, un homme de courage et de détermination, mais, je sais que la guerre a le pouvoir de transformer même les plus forts en ombres de leur ancienne gloire.

J'espère que tu reviendras bientôt et que tu me reprendras dans tes bras. Ne m'abandonne pas...

Amal ».

En fouillant dans la pile, Karim retrouva une autre lettre rédigée en caractères tremblants indiquant qu'Amal n'avait plus de nouvelles de Tony. Elle craignait le pire. Chaque mot était un écho déchirant de l'agonie de l'attente, de l'incertitude insoutenable qui tourmentait son cœur meurtri. Les heures devinrent des jours, les jours devinrent des semaines, et toujours Tony ne revint pas. Chaque bruit de pas qui s'approchait, chaque coup de feu qui éclatait au loin, faisait battre son cœur un peu plus fort, dans l'espoir et la crainte mêlés. Les tensions communautaires s'étaient exacerbées et la violence avait gagné cette portion de la ville. Leur amour n'avait pas résisté aux affres de la haine. À travers ces lettres, Karim contemplait les conséquences tragiques de la guerre civile qui avait déchiré le Liban. Il ressentait la violence aveugle de la guerre, l'atrocité des combats qui avaient séparé des amants, détruit des familles et laissé des cicatrices indélébiles. Ainsi, en découvrant ces lettres enfouies, Karim devenait le gardien des souvenirs perdus et des histoires oubliées, portant le fardeau des conséquences tragiques d'une guerre cruelle et impitoyable. Et pourtant, même au milieu de la désolation, il y avait une lueur. L'amour d'Amal et de Tony, bien que fragilisé par les épreuves, restait une force indomptable, un rappel poignant de la capacité de l'amour à transcender les frontières imposées par la guerre et la séparation.

Alors que Karim lisait les mots déchirants écrits par Amal, une profonde vérité s'insinuait dans son esprit, comme un éclair illuminant les coins sombres de son âme. Il réalisait que le jardin de Sursock n'était pas simplement un espace de verdure et de beauté, mais bien plus encore. C'était un lieu où les joies et les peines des êtres humains se mêlaient aux murmures des feuilles et au parfum des fleurs. Ce jardin était un témoin silencieux, ayant survécu à travers les âges,

enregistrant les histoires d'amour et de perte qui avaient marqué les vies de ceux qui y avaient trouvé refuge. C'était un sanctuaire sacré où les émotions humaines se mêlaient à la nature, où les histoires d'amour et de souffrance étaient inscrites dans chaque brin d'herbe et chaque pétale de fleur. Ainsi, chaque pli de terre, chaque feuille tremblante, chaque souffle de vent dans les branches était imprégné de l'histoire mouvementée du Liban et de ses habitants. Le jardin de Sursock était un miroir de l'âme du pays, rappelant aux visiteurs la fragilité de la vie et l'importance de chérir chaque instant de bonheur.

Chaque matin depuis sa découverte, Karim se rendait assidûment au jardin, nettoyant les gravats. L'histoire tragique d'Amal et de Tony avait réveillé en lui une fascination pour ce passé à demi enfoui. Des semaines passèrent, et le jardin reprit lentement vie, mais Karim ne put jamais oublier l'histoire d'Amal et de Tony. Il se rappela alors d'une vieille femme qu'il observait souvent assise sur un banc, le regard perdu dans le lointain, contemplant pendant de longues heures la fontaine du jardin... Il se demandait si cette femme pouvait bien être Amal, l'amante qui avait écrit et caché ces lettres dans le jardin. Mais, cette vieille femme ne se rendait plus au jardin depuis l'explosion dévastatrice du 4 août, il n'avait aucune nouvelle d'elle.

En réalité, c'était bien Amal... Cette dernière avait été emportée par l'explosion monstrueuse et destructrice du 4 août. Le jardin de Sursock avait été bien plus qu'un simple lieu de beauté pour Amal. C'était son refuge sacré, son sanctuaire de paix où chaque feuille, chaque fleur était témoin de son amour inébranlable pour Tony, son cher amant. Chaque soir, elle s'était assise sur le banc de pierre usé par le temps, regardant à travers les allées ombragées avec l'espoir insatiable de voir la silhouette de Tony émerger de l'obscurité. Avec la destruction du jardin, l'âme de Amal s'était éteinte, emportée par les souffles de l'explosion. Ainsi, le banc de pierre, où elle avait murmuré des prières et des promesses, n'était plus qu'un amas de débris... Elle était devenue indissociable du jardin de Sursock, ses souffrances et ses espoirs entrelacés avec les racines et les fleurs qui avaient nourri son âme. Et lorsque le jardin avait été réduit en un champ de ruines, son esprit fragile avait suivi le même destin. Son cœur, déjà meurtri par les tourments de l'amour et de la guerre, avait été brisé en mille morceaux, et dans la douleur insoutenable de la perte, elle avait choisi de se laisser emporter par les ténèbres éternelles.

Ainsi, l'explosion du 4 août n'était que le dernier chapitre de l'histoire de nos deux amoureux.

Dans les méandres de l'histoire tourmentée du Liban, une poignée de lumière éclaire encore les recoins les plus sombres. Malgré les vices qui enserrant ce pays meurtri, malgré les séquelles inébranlables de la guerre civile qui continue de hanter les esprits, et même face à la récente tragédie du Hiroshima libanais, cette lueur d'espoir demeure, humble mais tenace, invitant les cœurs brisés à s'accrocher à la promesse d'un lendemain meilleur. C'est dans cette réalité troublée que s'épanouit l'amour, défiant les lois de la violence et de la haine. Comme le jardin de Sursock, oasis de paix nichée au cœur du chaos, l'amour est une source d'inspiration et de réconfort pour ceux qui osent encore croire en sa puissance salvatrice. Cette lueur d'espoir, rappelle aux âmes égarées qu'il y a toujours un refuge au cœur de la tourmente. Car même lorsque les flammes de la destruction menacent d'engloutir tout espoir, la beauté fragile de l'amour demeure, inaltérable et invincible...